

## MERCREDI DE LA XXÈME SEMAINE DU TO (1)

### LECTURES

#### 1ère lecture : Jg 9, 6-15

En ces jours-là, tous les notables de Sichem et ceux de la maison du Terre-Plein se réunirent et vinrent proclamer roi Abimélek, près du chêne de la Pierre-Dressée qui est à Sichem. On l’annonça à Yotam. Celui-ci vint se poster sur le sommet du mont Garizim et il cria de toutes ses forces : « Écoutez-moi, notables de Sichem, et Dieu vous écoutera ! Un jour, les arbres se mirent en campagne pour se donner un roi et le consacrer par l’onction. Ils dirent à l’olivier : “Sois notre roi !” L’olivier leur répondit : “Faudra-t-il que je renonce à mon huile, qui sert à honorer Dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?” Alors les arbres dirent au figuier : “Viens, toi, sois notre roi !” Le figuier leur répondit : “Faudra-t-il que je renonce à la douceur et à la saveur de mes fruits, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?” Les arbres dirent alors à la vigne : “Viens, toi, sois notre roi !” La vigne leur répondit : “Faudra-t-il que je renonce à mon vin, qui réjouit Dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?” Alors tous les arbres dirent au buisson d’épines : “Viens, toi, sois notre roi !” Et le buisson d’épines répondit aux arbres : “Si c’est de bonne foi que vous me consacrez par l’onction pour être votre roi, venez vous abriter sous mon ombre ; sinon, qu’un feu sorte du buisson d’épines et dévore jusqu’aux cèdres du Liban !” »

#### Psaume 20 (21), 2-3, 4-5, 6-7

*R/ Seigneur, le roi se réjouit de ta force.*

- Seigneur, le roi se réjouit de ta force ; quelle allégresse lui donne ta victoire ! Tu as répondu au désir de son cœur, tu n’as pas rejeté le souhait de ses lèvres.
- Tu lui destines bénédictions et bienfaits, tu mets sur sa tête une couronne d’or. La vie qu’il t’a demandée, tu la lui donnes, de longs jours, des années sans fin.
- Par ta victoire, grandit son éclat : tu le revêts de splendeur et de gloire. Tu mets en lui ta bénédiction pour toujours : ta présence l’emplit de joie !

#### Évangile : Mt 20, 1-16

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d’un domaine qui sortit dès le matin afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d’accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c’est-à-dire une pièce d’argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d’autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : “Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.” Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d’autres qui étaient là et leur dit : “Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?” Ils lui répondirent : “Parce que personne ne nous a embauchés.” Il leur dit : “Allez à ma vigne, vous aussi.” Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : “Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.” Ceux qui avaient commencé à cinq heures s’avancèrent et reçurent chacun une pièce d’un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent,

eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : "Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !" Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?" C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

+

*Basilique de Marienthal, mercredi 19 août 2015*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

L'évangile de ce matin vient à la suite de celui d'hier ; et bien qu'il parle d'un tout autre sujet, il se termine par la même phrase : « C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » Elle est importante aux yeux du Christ, cette idée : que la manière de penser, de juger ici-bas n'est pas la même que celle du Royaume. Pour certaines choses, elle est même tout à fait inversée.

Aujourd'hui, pour nous en dévoiler un aspect, Il utilise une parabole. Une histoire qui nous touche spécialement, parce qu'elle fonctionne rudement bien, si je puis me permettre. Le travail fourni par les différents salariés a été bien différent, entre ceux qui ont travaillé 12 heures, et ceux qui n'en n'ont fait qu'une. Cela, nous le voyons d'emblée, c'est pour nous le point à retenir. Alors, en arrivant au point culminant de l'histoire, au moment de la distribution du salaire, nous sentons spontanément ce même étonnement qui saisit les ouvriers de la première heure. Et les réflexions du maître de la vigne nous bousculent très efficacement.

Le maître n'a-t-il pas été juste avec chacun, en respectant ses contrats ? N'a-t-il pas le droit d'être bon avec chacun, très librement ? « Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? » Questions très révélatrices... Les ouvriers de la première heure ne se sont-ils pas perdus dans l'orgueil, en se mettant à la place du maître : « *si j'avais été lui, je n'aurai pas distribué ainsi les salaires !* » Quelle leçon pour nous, qui aimons tant à faire des comparaisons – pour toujours finalement nous préférer aux autres, il va sans dire...

Dieu est bon, comme le maître de cette vigne, Il est bon avec chacun, et la manière dont Il fait sentir Sa générosité, sur notre chemin ici-bas, est propre à chacun. Au bout du compte, nous aurons tous le même salaire, la même récompense – non parce que tout ce que nous aurons fait et vécu ici-bas n'aura aucune valeur, mais parce qu'il n'existe qu'une seule récompense ultime : la communion avec Dieu, le Ciel. En regard de cette réalité-là, toutes les comparaisons sont vaines et mesquines.

Et en même temps, tout ce que nous faisons, chacun, a du prix, un prix unique aux yeux de Dieu, lorsque modestement nous essayons d'accomplir Sa volonté pour nous. Et dans ce sens là, il est bon de regarder à côté de nous, les exemples donnés par nos frères et

sœurs dans la foi. Non pour juger et comparer, mais pour rendre grâce, et pour nous stimuler mutuellement, nous encourager à avancer sur notre chemin de sainteté.

En cette octave de l'Assomption, quand notre regard se porte sur la Vierge Marie, il n'y a pas de jalousie, pas de comparaison : nous voulons nous réjouir tout simplement, et glorifier le Seigneur pour les merveilles qu'Il a accomplies en elle. Son exemple nous encourage, nous rend la confiance et l'espérance, lorsque nous sentons à quel point nous faisons peu de choses pour le Seigneur, lorsque nous voyons combien nous traînons les pieds au lieu de Le suivre de toutes nos forces.

En nous confiant à l'intercession de Marie, nous entrons maintenant dans le mystère de l'Eucharistie de Jésus, nous nous préparons à accueillir cet immense trésor de la communion à la vie de Dieu. C'est déjà un avant-goût de notre bonheur à venir, de notre récompense future. Réjouissons-nous de la bonté de Dieu, dont nous avons tant besoin. Accueillons la bonne nouvelle de Sa miséricorde, de Sa patience bienveillante. Entrons avec ferveur dans ce grand mystère, approchons-le avec toute notre foi ; accueillons humblement la source de la joie éternelle, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +